

VERS ET PROSE

« *Défense et Illustration* » de la haute
littérature et du lyrisme en prose et
en poésie.

LE ROI SANS COURONNE

PIÈCE EN CINQ ACTES

PAR

SAINT-GEORGES DE BOUHÉLIER

*

LÉON DEUBEL, CHARLES-HENRY HIRSCH, LOUIS MANDIN, A. MERCEREAU

LÉON DIERX

HENRI DE RÉGNIER

FRANCIS VIELÉ-GRIFFIN, P.-N. ROINARD, ALBERT MOCKEL

ALBERT SAINT-PAUL, THÉO VARLET, PIERRE GRASSET

HENRI DAGAN : *sur* JEAN MORÉAS, EDMOND PILON

ALPHONSE SÉCHÉ, GEORGES DUHAMEL : *sur* GEORGES CHENNEVIÈRE

TOME XXIX

Huitième année

AVRIL

MAI-JUIN 1912

15, RUE RACINE, PARIS

Dépositaire général : E. FIGUIÈRE, ÉDITEUR, 7, Rue Corneille

*Où d'azur, il cherchait l'image aussi des mots ;
 Que ces bords, ces versants, ces vallons, ces hameaux,
 Ce décor familier cher à sa songerie ;
 Que tout cela murmure, et miroite, et sourie,
 Chaque été, noblement, tendrement, au soleil,
 Autour de son tombeau pour charmer son sommeil.*

LÉON DIERX

DISCOURS

D'HENRI DE RÉGNIER

A LA COMMÉMORATION STÉPHANE MALLARMÉ

C'est un sentiment de respect et d'admiration qui nous réunit aujourd'hui au seuil de cette maison où habita, durant de longues années, Stéphane Mallarmé. Cette admiration, ce respect vont à son œuvre, à sa vie, et je crois être l'interprète de notre pensée commune en ne séparant point, dans notre commémoration, l'une de l'autre.

Je ne tenterai pas ici de vous dire ce que fut l'œuvre de Stéphane Mallarmé. Souvenons-nous seulement que l'élaboration de cette œuvre, une des plus difficiles, des plus délicates, des plus personnelles qu'ait jamais entreprises un écrivain, absorba toutes les forces de Stéphane Mallarmé et fut son effort quotidien. Rappelons-nous aussi que si les circonstances n'en permirent pas l'achèvement, le labeur victorieux du poète nous en a laissé l'esquisse significative, et que nous possédons le dessin parfait de certaines de ses parties. Elle place Stéphane Mallarmé au rang des plus hauts poètes et fait de lui un des esprits les plus lucides et les plus hardis de son temps.

N'est-ce pas en effet un propos clairvoyant et héroïque que d'avoir voulu exprimer par des moyens de la plus subtile invention les aspirations fondamentales de la poésie, en les dégageant de toutes adjonctions secondaires et d'avoir cher-

ché à restituer au chant poétique sa plus immatérielle inflexion? C'est à quoi a songé Stéphane Mallarmé, du détail le plus minutieux aux conséquences les plus étendues, et c'est ce qu'il a réalisé, à certains moments, non seulement par un éclair précurseur, mais avec une clarté définitive. *L'Après-midi d'un faune, Hérodiade*, les fulgurants *Sonnets*, maints autres poèmes, puisés aux sources les plus profondes et les plus transparentes de la poésie — je veux dire le Symbole et l'Allusion — sont là pour attester la beauté du rêve où se hasarda celui que nous sommes venus aujourd'hui saluer en sa gloire hautaine et vivante. A cette tâche, l'homme simple et prodigieux que fut Mallarmé consacra sa vie entière. Il renonça à tout pour n'être qu'à lui-même. Une seule chose lui appartient, qu'il défendit jalousement : la solitude ; mais de cette solitude il consentait parfois, généreusement, à distraire quelques heures et c'est pourquoi, pour quelques-uns d'entre nous, le lieu où nous sommes évoque de très chers souvenirs, car il fut un temps où cette porte hospitalière s'ouvrit à notre jeunesse. Là-haut, dans l'intime salon familial où une mère attentive et dévouée et sa fille charmante, souriaient doucement aux visiteurs émus de se trouver là, Stéphane Mallarmé, la main tendue, accueillait avec une gracieuse, grave et noble bonté ceux qui venaient à lui, en ce même respect et en cette même admiration qui nous réunissent ici, à présent, avides d'écouter la parole merveilleuse et précise du maître, cette parole célèbre qui disait le sens secret et vrai de toutes choses et qui était toujours une parole de sagesse et de beauté.

Aussi est-il juste et bien qu'une pierre durable, placée là par des soins pieux et fidèles dont l'initiative revient — remerçons-

l'en — à M. Frantz Jourdain, marque d'un signe glorieux et distinctif la maison où un poète vécut pour son art et en pratiqua les devoirs avec une telle pureté de cœur et d'esprit qu'à son nom, jusqu'au plus lointain avenir, s'inclineront les fronts et les pensées devant la merveille d'une œuvre unique et l'exemple d'une vie admirable.

HENRI DE RÉGNIER